



Abeilles solitaires au nichoir
Cliché L. Baliteau

Par Vincent Albouy Sauf mention contraire, les clichés sont de l'auteur

Nichoirs et abris à insectes, quelle efficacité ?

Si la protection des oiseaux s'est appuyée, dès le milieu du XIX^e siècle, sur la fourniture de sites artificiels de nidification, ce n'est qu'à la fin du siècle dernier que les insectes se sont vus offrir, par les jardiniers protecteurs de la nature, des nichoirs ou des abris. Longtemps réservés aux bricoleurs, ils sont désormais disponibles tout faits dans le commerce. Mais quelle est l'efficacité réelle de ces divers articles ?

■ BOTTE DE TIGES CREUSES

Pour construire mon premier nichoir il y a vingt ans, je me suis inspiré du système mis au point par Jean-Henri Fabre pour étudier la nidification des osmies. Il utilisait des tiges creuses fendues en deux et maintenues par de petites attaches, rangées dans une caisse en bois protectrice. Je me suis contenté de fagots de tiges de bambou, fixés par un fil de fer et posés sur les fermes d'un hangar ouvert à l'air libre.

Le succès a été immédiat et, dès la première année, la plupart des



Aussitôt placé, aussitôt occupé.

tiges ont arboré un bouchon de terre ou de résine témoignant de leur occupation. Bambou, paille, canne de Provence, tout convient du moment que la tige est fermée à une extrémité par un nœud.

■ BOTTE DE TIGES À MOELLE

Ensuite, j'ai construit des fagots de tiges à moelle (rosier, sureau, buddleia) attachés en croix sur des petits piquets. Ce dispositif avait pour objet d'attirer des Hyménoptères creusant leur nid dans ces tiges, et en particulier les



Bottes de tiges à moelle au jardin d'insectes de Saint Léons (12).



Osmies cornues au travail sur un bloc de bois percé de trous de 8 mm de diamètre.



Le nichoir à bourdons en béton de bois fabriqué par Schwegler est bien conçu mais son esthétique « blockhaus » laisse à désirer.

guêpes nourrissant leurs larves de pucerons paralysés, comme je l'avais lu dans un ancien *Cahier de liaison* de l'OPIE.

Si ces nichoirs étaient régulièrement fréquentés, leur taux d'occupation était bien moindre que celui du modèle précédent. Il est vrai que mon jardin naturel où les tiges mortes sont respectées recèle suffisamment de sites de nidification pour satisfaire la plupart des espèces. Les nichoirs placés au milieu du potager étaient les plus courus, probablement pour les abondantes ressources alimentaires (fleurs ou pucerons) à proximité immédiate.

■ BÛCHE PERCÉE

Pour attirer les espèces nichant dans les galeries d'émergence des insectes vivant dans le bois mort, j'ai utilisé les classiques bûches et blocs de bois dur percés de trous allant de 2 à 8 mm de diamètre. Une large palette d'espèces vient y loger, aussi bien des osmies que des anthidies ou des halictes chez les abeilles solitaires, que des odynères chez les guêpes. Ces nichoirs sont très rapidement occupés et peuvent servir 3 ou 4 ans avant d'être renouvelés. Ce succès s'explique par la crise du logement dont souffrent ces espèces, les vieux arbres morts sur pied étant rarissimes dans les jardins.

■ NICHOK À BOURDONS

Quand j'ai commencé à m'intéresser aux mœurs des bourdons, j'ai construit quelques modèles de nichoirs à leur intention. J'ai testé le plus simple (grand pot de fleur en terre cuite enterré à l'envers, trou de drainage affleurant la surface du sol) jusqu'au plus élaboré (caisse en bois camouflée de différentes manières). La caisse en bois s'est avérée de loin le meilleur système, avec un bon taux d'occupation.

Mais ces nichoirs ne sont occupés que si je force la main, ou plutôt le tarse, des reines. Quand je repère au début du printemps un bourdon explorant le sol, cherchant un endroit pour nicher, je le capture pour l'introduire dans le nichoir en bouchant l'orifice de sortie. Je n'ouvre celui-ci que 24 heures plus tard. La reine a eu le temps de se calmer, d'explorer son domaine, et souvent elle l'adopte, notamment si un vieux nid de rongeur ou de musaraigne est mis à l'intérieur comme bourre.

En 5 ans d'observation, aucun de mes 4 nichoirs à bourdons n'a été occupé spontanément par une reine. Il est vrai que les terriers de mulots ou de campagnols ne manquent pas, ni les autres sites potentiels de nidification. La probabilité qu'une reine à la recherche d'un endroit pour nicher passe devant leurs entrées est infime.

■ ABRI À PERCE-OREILLES

Insectes nocturnes se réfugiant le jour dans les fentes sombres, étroites et si possible humides, les perce-oreilles fréquentent tous les abris artificiels réunissant ces conditions, depuis le classique pot de fleur retourné rempli de foin ou de mousse humide jusqu'au linge en boule oublié sur la pelouse. Mais ils se débrouillent très bien tous seuls et trouvent au sol, sur les troncs ou dans les murs les anfractuosités dont ils ont besoin pour passer la journée tranquille sans notre aide.

L'abri classique à perce-oreilles a été mis au point par un arboriculteur biologique allemand, Heinz Erven, non pour les abriter, mais pour les capturer afin de les utili-



Un abri à perce-oreilles dans un pommier du centre Terre Vivante (38)

ser dans sa lutte contre les ravageurs. Il les transférait ainsi dans les arbres fruitiers attaqués par les pucerons pour qu'ils mangent ces derniers. Mettre ces abris sans avoir l'intention d'opérer de tels transferts est inutile.

■ ABRI À CHRYSOPES

Dans le même esprit, certains arboriculteurs ont mis au point des abris à chrysopes, grosses mangeuses de pucerons, pour leur permettre de passer l'hiver dans de bonnes conditions. Elles sont ainsi nombreuses au printemps suivant pour limiter les populations de pucerons. Le modèle bricolé à l'origine est un simple bidon de 5 litres d'eau déminéralisée, percé sur le bas d'une face d'une fenêtre représentant environ un tiers de la hauteur du bidon. Rempli de paille de bois, il est fixé dans un arbre fruitier. La densité idéale semble être d'un abri pour 2 à 3 arbres fruitiers. Il existe dans le commerce des abris plus sophistiqués mais chers, que je n'ai pas testés.

En verger de production, chaque abri peut accueillir une dizaine de chrysopes. Les abris sont transférés en fin d'automne dans un local abrité de la pluie et des vents, mais non chauffé. La mortalité hivernale est ainsi très réduite. Il faut remettre les abris dans les arbres à la fin de l'hiver, pour que les chrysopes soient réparties dans tout le verger. Dans un jardin particulier, ce genre d'abri n'est en général pas nécessaire. Les chrysopes trouvent dans les cabanes de jardin, les garages, derrière les volets, etc. des endroits abrités où passer tranquillement l'hiver. Il faut aussi tenir compte du fait que le système des abris artificiels légers n'est efficace que s'ils sont rentrés l'hiver, les abris en béton de bois qui peuvent rester à l'extérieur coûtant très cher.

■ ABRI À COCCINELLES

L'INRA a mis au point dans les années 1970 un abri artificiel à coccinelles, constitué de plaques de fibrociment très rapprochées, destiné à



Un abri à chrysopes en béton de bois de marque Schwegler, montrant la bourre de paille à l'intérieur, à l'Espace Réaumur (86).



Un nichoir à oiseau rempli de mousse et d'herbes sèches devient un excellent abri d'hivernage pour les insectes.

pallier la disparition d'un site d'estivation des coccinelles migrantes au sommet du mont Ventoux. Ce système, plus ou moins modifié, a été repris pour offrir un abri hivernal aux coccinelles des jardins. Je l'ai essayé chez moi sans grand succès. Il y avait parfois, mais rarement, une ou deux coccinelles.

Depuis, j'ai trouvé bien mieux. Mes nichoirs à mésanges, placés dans les arbres fruitiers et dans ceux de la haie, sont habituellement nettoyés fin août ou début septembre. Une année, je n'ai eu le temps de le faire que fin novembre, et j'ai trouvé des coccinelles, mais également des chrysopes, des mouches, des punaises qui hivernaient dans la mousse ou les plumes des nids.

J'ai donc doublé le nombre de mes nichoirs, qui ne sont nettoyés par moitié qu'un an sur deux. Chaque année, coccinelles et chrysopes bénéficient d'abris d'hivernage aménagés par les mésanges.

■ ABRI À PAPILLONS

On trouve désormais dans le commerce des abris d'hivernage pour les papillons. Instruit par mes expériences précédentes, je ne les ai pas testés mais je parie sur leur peu d'efficacité. Les papillons ne manquent pas de sites d'hivernation dans les jardins, même en zone urbaine. Chez moi, ils hivernent par exemple dans le lierre touffu, dans la cabane de jardin, dans le hangar. Abandonner un piquet ou un vieil arbre au lierre, laisser la porte de la cabane du jardin ouverte quand reviennent les beaux jours pour que les réfugiés de l'hiver puissent librement sortir, voire retirer un carreau à la fenêtre de la cabane ou au soupirail de la cave, autant de gestes simples beaucoup plus efficaces pour aider les papillons à mieux passer l'hiver.

Pour qui n'a ni cave ni cabane de jardin, l'abri à papillons peut être utile pour y transférer des insectes réfugiés dans une pièce tranquille de nouveau utilisée et chauffée au cours de l'hiver. Dérangés et réveillés trop tôt, leur survie est compromise et le transfert est un moindre mal.

Que conclure de tout cela ? Que les systèmes qui marchent le mieux sont ceux offrant un site de nidification aux espèces qui ont réellement du mal à se loger dans un jardin, même naturel comme le mien. Et que la plupart des autres systèmes ne sont pas réellement attractifs pour les insectes visés, ou bien qu'ils ont été mis au point dans un but très précis qui n'est pas forcément celui du jardinier seulement soucieux de protéger la biodiversité de son jardin.

Dans cette dernière optique, il vaut mieux laisser au jardin à leur disposition un tas de bois, un tas de fa-



Les tubes transparents des nichoirs d'observation permettent de suivre l'aménagement des cellules puis la croissance des larves.



Un mulot dérangé lors de l'inspection d'un nichoir à bourdons.

gots, un tas de pierre, un lit de feuilles mortes ou de mousse épaisse au sol, un lierre vigoureux. Dans mon jardin, les tiges mortes des grandes plantes, comme la

berce ou le fenouil par exemple, ne sont coupées qu'à la fin de l'hiver, puis posées en tas dans un coin tranquille. Les nombreuses petites bêtes qui y ont trouvé refuge peu-

vent s'y répandre de nouveau dès les retours des beaux jours.

Irai-je jusqu'à dire que la plupart de ces systèmes sont inutiles ? Non, pour deux raisons. Primo, ce sont d'excellents supports pédagogiques, entraînant des questions de la part des visiteurs du jardin. Il existe dans le commerce des nichoirs à Hyménoptères à tubes transparents permettant de suivre le travail des locataires au jour le jour, qui fascinent les enfants. Il faut cependant toujours accoupler des bûches percées à ces nichoirs d'observation pour maintenir une forte population d'Hyménoptères nicheurs. La réussite des pontes y est en effet plus faible, à cause semble-t-il de la condensation dans les tubes en verre ou en plastique. Secundo, s'ils ne sont pas occupés par les espèces visées à l'origine, ils servent toujours à quelqu'un. Par exemple mes nichoirs à bourdons, qui copient des terriers de rongeurs, sont régulièrement occupés par des mulots. J'ai construit des systèmes expérimentaux d'abris à insectes pour l'hiver, qui sont restés vides ou presque. Mais ils sont occupés en été par des mouches, des punaises, des araignées, des nids de guêpes polistes, et certains ont même servi de site de ponte à la Mante religieuse. ■